Historique du 7e hussards 1914-1918 - Imprimerie : Berger-Levrault (Nancy) - 19.. - Sources : gallica.bnf.fr./BnF - Mise en ligne : 12/10/2012 - Droits : domaine public - Saisie : 2025

IÉNA - HEILSBERG - LA MOSKOWA - HANAU

HISTORIQUE

DU

7e RÉGIMENT DE HUSSARDS

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Citation à l'Ordre de l'armée :
VERBRANDENMOLEN
11 novembre 1914

NOMS DES COLONELS
AYANT COMMANDÉ LE 7e RÉGIMENT DE HUSSARDS
Pendant la campagne 1914-1918

Colonel **LESIEUR-DESBRIÈRES**, du 2 août 1914 au 1er novembre 1914.
Colonel **SIMON**, du 1er novembre 1914 au 13 octobre 1915.
Colonel **JOUINOT-GAMBETTA,** du 13 octobre 1915 au 28 février 1917.
Colonel **LANGLOIS**, du 28 février 1917 au 9 mars 1918.
Colonel **CLOLUS**, le 9 mars 1918.

CHAPITRE 1

Débarqué le 6 août 1914 en Lorraine, le 7e hussards, régiment de corps du 9e C. A., débute en prenant part, comme avant-garde de ce corps d'armée, à l'offensive de l'armée de Lorraine, dans la région de Château-Salins–Delme.
Dans les différentes missions qui lui sont alors confiées, les officiers, gradés et cavaliers du 7e hussards montrent une superbe conception du devoir militaire ; et leur courage, comme l'esprit de dévouement et de sacrifice dont ils ne se sont jamais départis au cours de la campagne, resteront la gloire et l'honneur du régiment.
Le cadre restreint de cet historique ne permet pas de citer tous les actes individuels de courage accomplis pendant cette période, mais il est impossible de ne pas mentionner le geste du hussard **RIPAULT** qui s'est fait tuer en août 1914 en couvrant de son corps son maréchal des logis, car il

montre de quel esprit le régiment était animé, ainsi que la charge de l'adjudant chef **GROSBON**[1] contre un peloton de uhlans dans la région de Champenoux (charge et faits relatés dans les actes individuels de courage).
Vers la fin du mois d'août 1914, le régiment, ramené en Champagne, se trouve alors momentanément dispersé.

Le 30 août, devant Rethel, le 9e C. A. reçoit l'ordre d'enrayer l'avance de l'ennemi. Contre-attaque de sacrifice, où le 7e hussards, devant la conduite héroïque de l'infanterie, se souvint de Reichshoffen et comprit le rôle qui lui incombait.
Une batterie de 77, poussée audacieusement en avant, tirait à courte distance sur notre infanterie qui venait de recevoir l'ordre de repasser sur la rive gauche de l'Aisne, lui interdisant tout mouvement et lui causant des pertes terribles.
Il restait environ six pelotons des 5e et 6e escadrons, les capitaines **DESAZARS DE MONTGAILLARD** et **DE MONTAIGU** les rassemblent, indiquent l'objectif, et de leur propre initiative ordonnent la charge. Les deux capitaines sont tués, de nombreux cavaliers tombent, mais la batterie se tait[2] et la brigade **MOUSSY** peut repasser l'Aisne sur les ponts de Rethel.

Le 4 septembre 1914, le régiment se trouve regroupé avec le 9e C. A. pour prendre part à la bataille de la Marne, dans la région de Fère-Champenoise, et sur ce coin de l'immense champ de bataille la lutte fut particulièrement dure.
Le 7e hussards, en combattant jusqu'au 14 septembre et plus particulièrement le 8 septembre à la ferme Maltournée, paie son tribut à la victoire qui, en sauvant Paris, sauve la France momentanément menacée.
En octobre 1914, c'est la « Course à la Mer ».
Le 9e C. A. est envoyé dans les Flandres, le 7e hussards l'accompagne et arrive le 20 octobre dans la région de Roulers–Ypres.
La situation est critique, il faut à tout prix barrer, aux Allemands, la route de Calais. Le 7e hussards qui, en Lorraine et en Champagne, avait montré comment il savait se battre à cheval, sut déployer les mêmes qualités dans le combat à pied que lui imposaient les circonstances et le terrain ; et, à défaut d'un armement approprié, il sut y remédier en faisant appel au cœur de ses chefs et de ses cavaliers.
Le 6 novembre 1914, à Zwartelen, sous une attaque extrêmement violente de l'ennemi, nos lignes fléchissent. Il faut tenir coûte que coûte, et toutes les réserves ont été engagées.
Le général **MOUSSY**, qui commande la 33e brigade, n'a plus à sa disposition que deux pelotons du 4e escadron du 7e hussards et ses agents de liaison. C'était vraiment bien peu pour parer aux dangers d'une situation qui devenait de plus en plus grave.
Mais il se souvient que, le 30 août, le 7e hussards a dégagé sa brigade, et il sait aussi l'influence de l'exemple sur le soldat français.
Il rassemble autour de lui, pied à terre, tous les cavaliers dont il dispose ainsi que ses agents de liaison, leur expose en quelques mots la situation et ce qu'il attend d'eux. Puis, prenant avec les lieutenants, **DE KERAUTEM** et **SAILLARD**, du 7e hussards, la tête de cette poignée de braves, un cri jaillit de leur poitrine : « A l'attaque ! En avant ! »

1 Cité à l'ordre de l'armée.
2 La batterie a-t-elle été sabrée ? Il n'a pas été possible de préciser ce point par des témoignages irréfutables.
Le seul fait acquis est que la batterie s'est tue et que la brigade Moussy a été dégagée. L'adjudant chef Baudin, nommé depuis officier et actuellement encore présent au régiment, revint seul avec 75 cavaliers, de cette charge digne des plus belles traditions de la cavalerie. Tous les officiers furent tués. Le lieutenant Baudin ne peut qu'affirmer le résultat de la charge : arrêt du tir d'artillerie, arrêt de l'infanterie ennemie, dégagement de la brigade Moussy.

Aussitôt nos fantassins, voyant leur général se porter à l'attaque à la tête de quelques cavaliers, s'arrêtent, puis repartent d'eux-mêmes, électrisés par l'exemple de leur chef et de leurs frères d'armes. Le village de Zwartelen est repris, la ligne est fixée et restera désormais inviolable.
L'ennemi qui, le 6 novembre, escomptait une victoire, ne put enregistrer qu'un sanglant échec, et le détachement du 7e hussards qui avait perdu dans l'attaque ses deux chefs de peloton[1], avait, par son exemple, largement contribué au succès.

Quelques jours plus tard, le 11 novembre, le 7e régiment de hussards est engagé en entier pour enrayer une nouvelle avance ennemie dans la région de Verbrandenmolen.
Quatre escadrons, sous le commandement du colonel **SIMON**, se portent, à pied, à l'attaque sous un tir d'artillerie extrêmement violent et entraînant avec eux des fractions d'infanterie, refoulent les Allemands, se cramponnent au terrain qu'ils ont conquis, et arrêtent net l'offensive ennemie.

Ce brillant fait d'armes, payé de la mort du capitaine **THOMASSIN** et du lieutenant **BOYER**, valut au régiment une citation à l'ordre de l'armée.

A partir du 17 novembre 1914, l'ennemi, définitivement battu sur l'Yser, renonce momentanément à écraser la France, et va chercher sur d'autres fronts des succès plus faciles. La ligne française, appuyée à la mer et à la frontière suisse, se cristallise. C'est la guerre de tranchées qui commence, pendant laquelle le 7e hussards tient successivement, en 1915, les secteurs de Rivière, de Bully-Grenay et d'Aix-Noulette, et contribue ainsi à maintenir intacte la barrière derrière laquelle s'est préparée la victoire de 1918.
En avril 1916, le régiment suit à Verdun le 9e C. A. qui a pour mission de défendre le Mort-Homme. De mai à septembre 1916, il occupe le secteur de Cuperly, et d'octobre 1916 à février 1917, il exécute dans la Somme (secteurs de Merval, Sailly-Sallisel), le service des liaisons, de l'observation, ainsi que le ravitaillement par bâts, de l'artillerie, l'état du terrain rendant impossible le ravitaillement normal des batteries.
Missions ingrates, peut-être, mais non inutiles, que les cavaliers du 7e hussards ont toujours remplies avec le dévouement et l'esprit de devoir qu'ils avaient déjà montrés dans les missions plus glorieuses confiées au régiment en août, septembre et novembre 1914.
A partir de février 1917, par suite de la nouvelle organisation de la cavalerie divisionnaire, les différents escadrons sont affectés à chacune des D. I. du 9e C. A., d'abord par groupes, puis, en juin 1917, par escadrons.
Ceux-ci vont donc vivre de la vie de la grande unité a laquelle ils sont affectés, fournissant tantôt des coureurs, tantôt un détachement aux avant-postes, tantôt participant à des coups de main, entretenant en un mot un bel esprit offensif, qui leur a permis de jouer, d'août à novembre 1918, un rôle efficace dans la poursuite de l'armée allemande définitivement vaincue et qui leur a valu à tous une citation collective, soit à l'échelon D. I., C. A. ou armée.
Cependant, le régiment reste groupé au 9e C. A. jusqu'en mai 1918, et remplit des missions de cavalerie divisionnaire d'avril à août 1917 dans le secteur particulièrement agité de Craonne.
En août 1917, il suit le 9e C. A. d'abord en Lorraine (août 1917-mars 1918), puis dans la région d'Amiens en mai 1918.
C'est à partir du 2 mai 1918 que les nécessités stratégiques amènent la dislocation du 9e C. A., et le 7e régiment de hussards dont les escadrons suivent la glorieuse destinée des 17e , 18e , 59e , 152e D. I., ne sera plus regroupé jusqu'au 11 novembre 1918.

1 Lieutenant Saillard, tué ; lieutenant De Kerautem, blessé.

Cependant, l'esprit de corps reste et les traditions d'août 1914 s'y maintiennent jusqu'au bout. Le 4 août 1918, le 1er escadron poursuit l'armée allemande en retraite sur la Vesle, attaque le village de Sermoise et l'enlève en partie. Le 22 août, nouveau recul ennemi derrière l'Ailette. Le 1er escadron reçoit l'ordre de couvrir le front de la 17e D. I. Au cours de cette mission, le capitaine **DU PATY DE CLAM**, voyant la progression de notre infanterie arrêtée par des feux de mitrailleuses devant Bonnemaison, exécute, à la tête de son escadron, une charge audacieuse, s'empare de deux mitrailleuses et ramène dix prisonniers de la Garde prussienne.

Le général **MANGIN**, commandant la Xe armée, remet la Légion d'honneur au capitaine **DU PATY DE CLAM** sur le champ de bataille, et le 1er escadron est cité à l'ordre de l'armée.

Du 4 au 11 novembre 1918, le 2e escadron poursuit l'armée allemande avec un entrain et une énergie qui lui valent une citation à l'ordre de la 59e D. I., franchissant 110 kilomètres en trois jours, prenant une mitrailleuse en action et faisant des prisonniers.

Du 28 mai au 11 novembre 1918, le 3e escadron participe à toutes les offensives de la 152e D. I. (1re armée) et fournit de nombreuses patrouilles de liaison et de reconnaissance, faisant preuve, suivant les termes de la citation qu'il obtient à l'ordre de fa 152e D. I., « d'une discipline, d'un dévouement et d'un esprit de devoir remarquables ».

Le 4e escadron organise, le 9 juin 1918, une très belle défense de Resson-sur-Matz, dispute à l'ennemi le village maison par maison, et contre-attaque la ferme de Baillancourt en liaison avec le 32e R. I., « faisant preuve d'une énergie et d'une décision qui ont fait l'admiration des fantassins » (Ordre du général commandant le 34e C. A.).

Enfin, les sections de mitrailleuses du 7e hussards ont été prêtées en permanence à l'infanterie du 9e C. A., soit pour renforcer la garde des secteurs qu'elle occupe, soit pour prendre part à ses attaques, en particulier au Plessier et à Rouvrel en 1918 ; et de ce fait, bien rares sont les mitrailleurs qui n'ont pas obtenu une citation d'une unité d'infanterie (2 à la D. I., 6 à la brigade, 18 au régiment).

Le 8 août 1918, le peloton de mitrailleurs qui avait reçu pour mission de faciliter à l'infanterie de la 15e D. I. C. le passage de l'Avre, ouvre le feu le premier sur le village de La Neuville-Sire-Bernard, attirant sur lui le feu de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies, et facilitant ainsi à notre infanterie la progression sur les passerelles (citations individuelles à l'ordre de la 15e D. I. C.).

Tel est, en résumé, le rôle joué par le régiment pendant la grande guerre.
Hussards du 7e, vous pouvez en être fiers !
Chaque fois que, soit à pied, soit à cheval, il vous a été donné de vous mesurer avec l'Allemand, vous lui avez imposé votre volonté, vous n'avez jamais subi la sienne.
Chaque fois que vos chefs ont fait appel à votre esprit de devoir et de sacrifice, vous y avez répondu avec un entrain magnifique.
Vous vous êtes toujours conduits en bons Français.
Vous avez un droit à la reconnaissance de la Patrie, car vous l'avez sauvée par votre sang et vous avez largement contribué à sa gloire.

CHAPITRE II

Actes individuels de courage accomplis par les officiers, gradés et cavaliers du 7e régiment de hussards au cours de la campagne contre l'Allemagne de 1914-1918.

———————

L'HONNEUR

En août 1914, les hussards **MONNET, MERCIER, GOURAUD, GIVAULT**, du 1er escadron, envoyé en patrouille, se trouvent dans l'impossibilité, par suite de l'avance de l'ennemi, de rejoindre leur escadron.
Après avoir enterré leurs armes et tué leurs chevaux, ils se dirigent à pied vers la Hollande que, seuls, **MONNET** et **MERCIER** peuvent atteindre. Ceux-ci demandent aussitôt à rejoindre leur régiment. **MONNET**, nommé brigadier, tombe quelque temps après au champ d'honneur, et reçoit, avant de mourir, la médaille militaire.

En août 1914, le hussard **BELLAUD**, du 1er escadron, étant en vedette, se trouve brusquement entouré par des cavaliers ennemis. Il décharge sur eux sa carabine, puis, mettant sabre à la main, il se dégage et rejoint son peloton.

Le 7 novembre 1918, à Bois-Carbonnet, le hussard **PREVOTEAU**, du 2e escadron, se trouve cerné par cinq fantassins ennemis qui veulent le faire prisonnier. Porteur de renseignements importants, **PREVOTEAU** se dégage à coups de sabre, et réussit à accomplir sa mission.

LE COURAGE

Le 25 août 1914, le maréchal des logis **CAPILLON**, du 1er escadron, poursuivi avec sa patrouille par un escadron de uhlans, et sur le point d'être rejoint, met pied à terre à un passage à niveau, ferme la barrière, exécute avec ses cavaliers des feux de salve sur l'escadron ennemi dont il démonte plusieurs cavaliers et y jette le désarroi.
Il remonte aussitôt à cheval et ramène sa patrouille.

Le 10 août 1914, le lieutenant **DE GUERRY DE BEAUREGARD**, du 2e escadron, exécutant la première reconnaissance du régiment en territoire ennemi, se heurte à de l'infanterie allemande qui veut lui interdire d'accomplir sa mission.
Le lieutenant **DE GUERRY** charge à la tête de ses cavaliers et tombe frappé mortellement.

Le 22 août 1914, la patrouille du maréchal des logis **DEVITERNE**, composée du brigadier **VIGNES**, des hussards **GUYONNET, PROUILHAC, PEROU** et **LEDOUX** du 2e escadron, apprend en arrivant devant Villerzy que ce village est occupé par un groupe d'ennemis. La patrouille pénètre au galop dans le village, y surprend douze Allemands, en tue huit et en blesse deux. Seuls deux Allemands réussissent à s'échapper.

Le 22 août 1918, le hussard **GITRIER**, du 1er escadron, voyant une fraction d'infanterie ennemie qui se retirait, n'hésite pas à la charger et y jette le désarroi. Le maréchal des logis **CHAUVIN**, du même escadron, voyant à ce moment des mitrailleuses ennemies se mettre en batterie, crie : « A moi ! » et fonce dessus le sabre haut ; l'escadron arrive et capture mitrailleuses et servants.
Le hussard **GITRIER** est retrouvé tué le sabre à la main, son cheval mort à côté de lui.

Le 7 novembre 1918, le maréchal des logis **TALLON** et les hussards **POIRIER** et **COULARDEAU**, du 2e escadron, se trouvant en pointe d'avant-garde, aperçoivent une mitrailleuse qui gêne par son tir l'avance de l'infanterie française. Ils s'élancent à la charge et capturent la mitrailleuse et ses servants.

Le 9 août 1918, sur l'Avre, le brigadier **GREMILLON**, du 3e escadron, assure sous un feu de mitrailleuses extrêmement nourri la liaison entre le commandant du bataillon d'attaque et le colonel « avec un mépris du danger et un sang-froid qui firent l'admiration de tous » (Ordre du 135e R. I.).

Le même jour, les hussards **RIVAULT, BONNIFAIT, DESCHAMPS, BOURGEAULT**, du même escadron, assurent dans des conditions tout aussi périlleuses des missions de liaison en « enthousiasmant tous ceux qui les ont vus par leur mépris du danger » (Texte de la citation du colonel commandant le 135e R. I.).

En août 1914, l'adjudant-chef **GROSBON**, se trouvant avec son peloton dans la région de Bathelémont, aperçoit un peloton de cavalerie ennemie en reconnaissance. Il se dissimule et quand il est certain que l'ennemi ne pourra plus lui échapper, il se lance à la charge, sabre au clair, et le disperse après avoir tué de sa main le sous-officier allemand.

Le 5 septembre 1914, à Vaux-Courtois, le lieutenant **PENICAUD**, à la tête d'un peloton de territoriaux du 7e hussards (11e escadron), se trouve brusquement en présence d'un peloton de uhlans. Sans la moindre hésitation, il fonce sur l'ennemi et le met en fuite en lui faisant subir des pertes.

L'AUDACE

Le 10 septembre 1914, au débouché de Morains-le-Petit, le capitaine **THOMASSIN**, commandant le 1er escadron, reçoit l'ordre d'aller reconnaître des forces ennemies qui s'abritent derrière un rideau d'infanterie. Il déploie son escadron en fourrageurs, saute les éléments de tranchées derrière lesquels s'abritent les fantassins, les sabre au passage et reconnaît un important rassemblement d'infanterie vers Pierre-Morains.
Le capitaine a son cheval tué sous lui, le lieutenant **BIMBENET** et plusieurs cavaliers reviennent blessés, mais grâce à son audace il peut fournir l'important renseignement qui lui avait été demandé.

Le 20 juillet 1918, le brigadier **DECK**, du 4e escadron, faisant partie d'un peloton lancé à la poursuite de l'armée allemande, arrive près de Dormans. L'ennemi est sur la rive droite, une passerelle qui a servi au passage de ses derniers éléments reste intacte. Sans hésiter, **DECK** met pied à terre, s'engage seul sur la passerelle et va reconnaître les nouvelles positions de l'ennemi.
Au moment où il repasse la Marne rapportant de précieux renseignements, la passerelle est coupée derrière lui par un obus.

L'ESPRIT DE DEVOIR

Le 20 août 1914, le maréchal des logis **LAVALLADE**, du 1er escadron, reçoit l'ordre d'aller s'assurer si le village de Nomeny est occupé ou non. Il donne l'ordre à sa patrouille de s'arrêter, s'avance seul pour accomplir sa mission et est tué en arrivant devant Nomeny. La patrouille, sauvée par son chef, rapporte le renseignement qui lui avait été demandé.

En juillet 1916, dans la Somme, le maréchal des logis **DE SOOS,** du 5e escadron, commandant un petit poste soumis à un très violent bombardement procédant une attaque, quoique renversé lui-même plusieurs fois par des obus, maintient son poste, qui fait preuve en cette circonstance d'un esprit de devoir et de discipline remarquables sous le feu.

Le 14 septembre 1914, le hussard **AIGUEPERSE**, du 2e escadron, rapportant de reconnaissance des renseignements importants, est surpris par l'ennemi devant Thuisy. **AIGUEPERSE**, dont le cheval est tué, tombe atteint de cinq blessures.
Mais il ne pense qu'aux renseignements qu'il doit faire parvenir. Il repart à pied, dans la direction où il sait qu'il retrouvera notre infanterie. Il arrive à un petit poste et tombe épuisé après avoir remis le pli dont il était porteur au sergent qui le commandait.

Le 26 août 1914, à Isles-sur-Suippe, un détachement du 2e escadron commandé par le maréchal des logis **VIGNES** et composé du brigadier **PROUILHAC**, des hussards **LUC, BOIFFARD, LEDOUX, PEROU, CROUE** et **BOURQUIN**, reçoit pour mission de défendre un passage sur la Suippe. Attaqué deux fois par des forces très supérieures le détachement les repousse victorieusement, se maintient en position toute la journée, et ne se replie que le soir, après en avoir reçu l'ordre.

En octobre 1916, dans la Somme, le hussard **GODREAU**, du 3e escadron, détaché auprès d'un chef d'escadrons d'artillerie, répond au commandant qui hésitait à l'envoyer, pour la troisième fois, porter un pli urgent dans la zone battue sans interruption par un feu violent d'artillerie lourde :
— Donnez, mon commandant, s'il faut y aller vingt fois, j'irai, c'est mon devoir.

En octobre 1916, dans la Somme, le hussard **HONVAULT**, du même escadron, s'offre de lui-même pour aller occuper un poste d'observation où l'officier observateur et tous les téléphonistes viennent d'être tués.

En novembre 1916, le hussard **ARCHAMBAULT DE MONTFORT,** du 3e escadron, atteint de trois blessures, refuse de se laisser soigner, continue sa mission sous un violent bombardement et ne se laisse porter au poste de secours que sa mission remplie.

Le 14 mai 1918, au Bois Sénécat, le hussard **MOURAULT**, du 4e escadron, grièvement blessé au cours d'un coup de main, continue à servir son fusil mitrailleur jusqu'au moment où il reçoit une seconde blessure qui le frappe mortellement.

L'esprit de devoir montré par les sections de mitrailleuses du 7e hussards au cours de la campagne mérite une mention spéciale. Constamment détachées en première ligne avec l'infanterie, en Champagne en 1915, dans la Somme en 1916, devant Craonne et sur le Chemin-des-Dames en mai et juin 1917, en Lorraine, à Grivesnes, à Rouvrel, et sur l'Avre à l'attaque de La Neuville-Sire-Bernard en 1918, elles passent successivement d'une unité à l'autre, restant toujours sur la ligne de feu, soutenues par leur sentiment du devoir et leur légitime fierté de représenter toujours, au milieu de l'infanterie, le 7e hussards, dans les secteurs agités confiés au 9e C. A.

LE DÉVOUEMENT

En août 1914, le hussard **RIPAULT**, du 1er escadron, couvre de son corps le maréchal des logis **CHAUVIÈRE** et est tué.

Le 12 novembre 1914, le médecin-major **TEISSET** va rechercher sous un bombardement intense le corps d'un officier tué et tombe lui-même frappé mortellement.

Le 11 novembre 1914, le hussard **RENARD**, du 1er escadron, ramène, sous le feu, le corps de son capitaine qui vient d'être tué.
Le 10 septembre 1914, les hussards **LUC** et **MARCHAND**, du 2e escadron, vont rechercher, sous le feu de l'ennemi, le maréchal des logis **MAILLARD** qui vient d'être mortellement blessé.

Le 10 juillet 1917, le maréchal des logis **LESUEUR**, du 2e escadron, détaché devant Craonne, dans un observatoire d'artillerie, trouve une mort glorieuse en allant sous un bombardement intense secourir des soldats blessés près de son poste d'observation.

Le 28 août 1914, au bois Sainte-Libaire, le brigadier **BOUTIN**, nommé depuis maréchal des logis chef au 2e escadron, sauve la vie de son capitaine qui dans une chute est resté pris sous son cheval, en allant le dégager sous un feu violent de mousqueterie.

Le 12 août 1914, en forêt de Facq, le maréchal des logis **LIBAULT** et le hussard **RONDEAU**, du 4e escadron, vont successivement rechercher sous le feu de l'ennemi un camarade démonté et le ramènent en croupe.
Le maréchal des logis **LIBAULT** qui ramène le brigadier **DENIEUIL** est poursuivi aussitôt par un peloton de chevau-légers. Après 2 kilomètres d'une poursuite effrénée il atteint un poste du 77e R. I. qui disperse le peloton ennemi à coups de fusil.

LA SOLIDARITÉ

Le 11 novembre 1914, le hussard **DROUET**, du 1er escadron, ramène, sous le feu, un de ses camarades blessés.

Le 10 juillet 1918, le hussard **BOCHE**, du même escadron, participant à un coup de main, ramène, sous le feu, et sauve un de ses camarades d'infanterie qui a été blessé pendant l'opération.

Le 4 septembre 1914, les hussards **PROUILHAC** et **BOIFFARD**, du 2e escadron, étant en arrière-garde et talonnés par l'ennemi, ramènent chacun sur leur cheval un fantassin blessé qu'ils confient à une ambulance.

Le 10 novembre 1918, devant Gros-Caillou (Ardennes), le brigadier **GODEFROY**, du même escadron, se porte sous le feu de l'ennemi au secours d'un maréchal des logis de dragons qui, grièvement blessé par balles, vient d'être désarçonné.

CHAPITRE III

Officiers, gradés et cavaliers du 7e régiment de hussards tombés au champ d'honneur pendant la campagne contre l'Allemagne de 1914-1918.

———

OFFICIERS

MM.
DE BONNEVILLE (Colomb-Aimable-Marie), sous-lieutenant.
BOYER (Maurice-Henri-Charles), lieutenant.
BUCHET (Joseph-Étienne), sous-lieutenant.
CASTELLAT (Henri), sous-lieutenant.
CHAIGNE (Célestin-Roger), sous-lieutenant.
DE CHARETTE DE LA CONTERIE (Marie-Joseph), lieutenant.
DEMEZ (Jacques), sous-lieutenant.
DESAZARS DE MONTGAILLARD (Roger-Marie), capitaine.
FALDAT (Eugène), lieutenant.
FREBŒUF (Léopold-Arsène), sous-lieutenant.
DU GRAND LAUNAY (Henri-Marie), capitaine.
DE GUERRY DE REAUREGARD (Henry), lieutenant.
JOYEUX (Lucien-Émile-Paul), sous-lieutenant.
LACOUTURE (Marie-Jacques-Emile), lieutenant.
MALHERBE (Jules), sous-lieutenant.
MARY (Léon-Denis-Étienne), lieutenant.
MATIVON (Georges-Marie-Bernard), lieutenant.
MAURY (Louis), sous-lieutenant.
DE RICAUMONT (Hervé), sous-lieutenant.
ROLL (Jean), sous-lieutenant.
RONVAUX (Pierre-Marie), lieutenant.
ROQUETTE (Louis), lieutenant.
SAILLARD (Jean-Baptiste-Auguste), lieutenant.
SARDA (Henri), lieutenant.
SCHEER (Charles-Albert), capitaine.
SUE (Édouard-Séraphin-Joseph), lieutenant.
TASSIN DE MONT AIGU (Louis-Henry-Emmanuel), capitaine.
TEYSSET (Guillaume-Paul-Jules), médecin aide-major.
THOMASSIN (Michel-Charles), capitaine.
TOURNIER (Marie), capitaine.

TROUPE

MM.
ALAIN (Jean), maréchal des logis.
AMBERT (Charles-Ernest), brigadier.
AUGRAND (Jean-Maurice), 2e classe.
AYRAULT (Adrien-Jean), 2e classe.
BERNARDET (Léonard-Louis), maréchal des logis.

BIGET (Alcide-Adolphe), 1re classe.
BOIS D'AUFRAY (Henri-Joseph-Louis), 2e classe.
BOULLET (Lucien-Émile), brigadier.
BRARD (Alfred-Louis), 1re classe.
BRIFFAUD (Adrien-Maurice), 2e classe.
CALEIL (Henry), 2e classe.
CHATEAU (Albert), trompette.
CHIAPPINI (Eugène-Jean), adjudant-chef.
CHIQUET (Georges-Emmanuel), 2e classe.
CLAVEAU (François), 2e classe.
CLAVEAU (Armand), 2e classe.
COCUAUD (Arthur), brigadier.
COLLIN (Paul), 2e classe.
COUSSILLAN (Albert-Victor-Lucien), 2e classe.
COUVRAT (Félix-Henri), 2e classe.
DANIAUD (Louis), 2e classe.
DANIAUX (Florent), 2e classe.
DAVIET (Jules-Valentin), 2e classe.
DEFRESNES (François-Valentin), brigadier.
DENIAU (Florent), 1re classe.
DEPITOUT (Émile), brigadier-fourrier.
DOUCINEAU (Louis-Léon), 2e classe.
DUCLUJEAU (Alcide), 1re classe,
DUMAS (Louis), 2e classe.
DUPAS (René), 1re classe.
DUTIN (Augustin), 2e classe.
FAILLY (Édouard-Charles), 2e classe.
FAUCHEUX (Louis-Marie), 2e classe.
FERRON (Georges-Auguste), brigadier.
FILLAUX (Julien), 2e classe.
FLEURISSON (Louis-Victor), 1re classe.
FOMBOUCHER (Théophile-Louis), brigadier.
FORGET (Lucien-Désiré), 1re classe.
FOUQUET (René), 2e classe.
FOURRE (Raymond), 2e classe.
FOURRIER (Adrien-Jules), maréchal des logis.
FREYCINET (Pierre), 2e classe.
GACHIGNARD (Fernand), 1re classe.
GAULTIER (Eugène-Paul), 1re classe.
GELINEAU (Léon-Pierre), 2e classe.
GIBAUD (René-Marcel), 1re classe.
GIRAULT (Gabriel), 2e classe.
GITRIER (Auguste-Edmond), 1re classe.
GRIFFON (Jules), brigadier.
GUILLON (Émile-Louis), 2e classe.
GUIONNEAU (Augustin-Raoul), 2e classe.
HIPEAU (Marcelin-Gabriel), 2e classe.
JACQUET (Louis-Gabriel), maréchal des logis.

JOYEUX (Louis-Théophile), 2e classe.
JUBEAU (René-André), 2e classe.
LAMBERTON (Alexandre), 2e classe.
LAVALADE (Louis-Camille), maréchal des logis.
LENOIR (Maxime-Albert), adjudant.
LESUEUR (Louis-Arsène), maréchal des logis.
LONGEAU (Ernest-Paul), 2e classe.
MAILLARD (Ernest), maréchal des logis.
MAILLOCHAUX (Louis-Georges-Henri), 2e classe.
MARCOMBE (Maurice), 2e classe.
MARTIN (Georges), 1re classe.
MAYARD (Louis), maréchal des logis.
MASFARAUD (Jean-Baptiste-Pierre), 2e classe.
MARJALOMBEAU (Louis), maréchal des logis.
MECHAIN (André), 2e classe.
MEILLANT (Pierre-Germain), adjudant.
MILLET (Marc-Clément), 1re classe.
MINAUD (Ernest), 2e classe.
MONNET (Charles-Albert), brigadier.
MORIN (Désiré-Laurent), 2e classe.
MOUCHET (René-Auguste), 2e classe.
MOUNERAT (Ludovic-Marcel), 2e classe.
M**OURAULT (Marcel-Gabriel)**, 2e classe.
NATUREL (Léon), 1re classe.
NORLAIN (Paul), trompette.
NORMANDIN (Abel-Eugène), maréchal des logis.
OSTROMAN (Louis), 2e classe.
PAIN (Aristide-Joseph), 2e classe.
PAIRAULT (Roger), 2e classe.
PARSONNEAU (Léonce-Jacques), 1re classe.
PENIN (Anatole-Léon), 2e classe.
PERCHE (Jules), 2e classe.
PERDRIAULT (Jean), 2e classe.
PIGET (Jean-Fernand), 2e classe.
PIGNON (Norbert-Alexandre), brigadier.
PLANCHE (Étienne); 2e classe.
POT (Eugène-Georges), 2e classe.
PRIOUX (Théophile), 2e classe.
RAVAUD (Victor-Paul), 2e classe.
RIDIEN (Pierre), 2e classe.
RIPAUD (Émile-Constant), 2e classe.
TEXIER (Pascal-Camille), 2e classe.
VIAU (Georges-Jacques), 2e classe.
VILLAUME (Émile), 1re classe.
VARANNE (Eugène), 2e classe.
SANDILLON (Victor), brigadier.
SARRAZIN (Daniel-Joseph), 2e classe.
SAVOIE (Henry), 2e classe.

Ancestramil

P.-S. Les escadrons ont été tellement dispersés que certains noms peuvent avoir été omis sur cette glorieuse liste.

Le Colonel CLOLUS, Commandant le 7e hussards.

ANNEXE I

CITATIONS COLLECTIVES

obtenues par le 7e régiment de hussards et par les escadrons de ce régiment au cours de la campagne.

VIe Armée Ordre n° 207 portant citation à l'ordre de l'armée.

ÉTAT-MAJOR LE 7e RÉGIMENT DE HUSSARDS

1er BUREAU Sous les ordres du colonel SIMON.

« Au combat de Verbrandenmolen, le 11 novembre 1914, à un moment critique, les quatre escadrons du régiment, sous les ordres du colonel SIMON, bien que non encore pourvus de baïonnette, mettant pied à terre, se sont portés brillamment à l'attaque de la ligne allemande, entraînant avec eux des fractions d'infanterie qui cédaient sous le nombre et, progressant sous un feu des plus violents, ont arrêté puis refoulé les forces ennemies. »

Q. G., le 25 août 1915.

Le Général commandant la VIe armée, Signé :
Général DUBOIS.

Ordre général no 221 portant citation à l'ordre de l'armée.

LE 1er ESCADRON DU 7e HUSSARDS

« Chargé d'une contre-attaque à pied, dépasse les tranchées au pas de gymnastique sous une pluie d'obus, arrive à 100 mètres de l'ennemi, occupant une maison dans laquelle il s'est maintenu, enrayant ainsi l'offensive ennemie. A eu deux officiers, le capitaine commandant THOMASSIN et le lieutenant BOYER, glorieusement frappés en menant à bien cette attaque. »

Le 15 novembre 1914.

Le Général commandant l'armée,
Signé : D'URBAL.

Xe ARMÉE Ordre n° 342 portant citation à l'ordre de l'armée.

LE 1er ESCADRON DU 7e HUSSARDS

« Le 28 août 1918, la progression de l'infanterie étant arrêtée, le 1er escadron du 7e hussards, escadron divisionnaire, fut poussé en avant et, accueilli par des feux de mitrailleuses, sut contourner la position ennemie. Ayant découvert un groupe de mitrailleuses allemandes, l'escadron mit sabre au clair et fonça au galop sur les servants (soldats d'élite d'un bataillon de chasseurs prussiens). Un mitrailleur fut blessé mortellement d'un coup de sabre donné par le capitaine commandant l'escadron, les autres mitrailleurs se rendirent. Ce coup d'audace a permis à notre infanterie de continuer sa progression. »

Le 10 octobre 1918.

Le Général commandant la Xe armée,
Signé : MANGIN.

———

Ordre général portant citation à l'ordre de la division.

LE 2e ESCADRON DU 7e HUSSARDS

« Sous les ordres énergiques du capitaine FAVIN-LÉVÊQUE au cours de la poursuite du 5 au 11 novembre 1918, a montré beaucoup de bravoure, d'activité et de mordant.
« Talonnant l'ennemi, l'attaquant sans cesse, a capturé des prisonniers et des mitrailleuses. »

Le 29 novembre 1918.

Le Général commandant la 59e division,
Signé : VINCENDON.

———

152e DIVISION

Ordre général n° 232 portant citation à l'ordre de la division.

LE 3e ESCADRON DU 7e HUSSARDS

« Sous le commandement successif des capitaines LEMAIRE et LANDEAU, n'a pas cessé de manifester en toutes circonstances les plus belles qualités militaires, en particulier à Méry, en juin 1918, et pendant toute l'offensive d'août à novembre 1918.
« A constamment assuré sous des tirs violents d'artillerie et de mitrailleuses les liaisons avec les éléments avancés de la D. I. faisant preuve d'une énergie, d'une discipline, d'un dévouement et d'un esprit du devoir remarquables. »

Le 9 décembre 1918.

Le Général commandant la 152e D. I.,
Signé : ANDRIEU.

———

34e CORPS D'ARMÉE

Ordre n° 187 portant citation à l'ordre du corps d'armée.

LE 4e ESCADRON DU 7e HUSSARDS

«A lutté le 9 juin 1918, en union intime avec l'infanterie, sur l'un des points les plus menacés par l'avance ennemie, assurant par des patrouilles à cheval la liaison avec les unités voisines et combattant à pied avec une énergie et une décision qui ont fait l'admiration des fantassins.
« Dans la nuit du 10 au 11, sous le commandement du capitaine BOUCHET, a exécuté, sous un bombardement intense, une reconnaissance difficile qui a rétabli la soudure, un instant compromise, avec la division voisine.

Le 28 juin 1918.

Le Général commandant le 34e corps d'armée,
Signé : NUDANT.

_____

7e régiment DE HUSSARDS — Ordre no 122 portant citation à l'ordre du régiment.

LE 6e ESCADRON DU 7e HUSSARDS

« Le 6e escadron du régiment qui, parti dès les premiers jours de la mobilisation, a pris une part glorieuse aux opérations du C. A., aux actions d'éclat du régiment, notamment à Rethel, où son capitaine commandant DE MONTAIGU tombait à l'ennemi en enlevant son escadron dans une charge magnifique contre les batteries allemandes.
« Sous le commandement de son successeur, le capitaine LANDEAU, cette belle unité n'a cessé en tous lieux, Artois, Champagne, Meuse, Somme, en toutes circonstances : guerre de mouvement comme lutte pénible de tranchées, de rendre à son régiment les plus grands services avec des cadres excellents, des cavaliers vigoureux dont l'entrain, le dévouement et l'allant ne se sont pas démentis une minute.
« Au moment où le 6e escadron rentre au dépôt pour y être dissous après 26 mois de campagne au milieu de nous, le colonel tient à exprimer à son chef, à ses officiers, à ses gradés et à ses cavaliers l'affectueuse reconnaissance du régiment tout entier qui a autant de fierté à l'avoir compté parmi les siens que de chagrin à s'en séparer. »

Le 7 décembre 1916.

Le Colonel commandant le 7e hussards,
Signé : JOUINOT-GAMBETTA.

_____

Récompenses Individuelles obtenues par les officiers, gradés et cavaliers du 7e régiment de hussards au cours de la campagne pour faits de guerre.

Légion d'honneur	7
Médaille militaire	16
Croix de guerre (Armée).	24
- (Corps d'armée)	46

-	(Division)	117
-	(Brigade)	66
-	(Régiment)	444

ANNEXE II

DÉCORATIONS ET CITATIONS A L'ARMÉE

Légion d'honneur.

(Ordre général no 60, du 18 novembre 1914.)

Médecin aide-major TEISSET (Guillaume-Paul-Jules), du 7e régiment de hussards.
« A fait preuve du plus beau dévouement en toutes circonstances.
Très grièvement blessé en allant, la nuit, chercher, au delà de la ligne des avant-postes, le corps d'un officier de son régiment qui avait été tué dans la journée. »

(Extrait de l'ordre 95/D.)

Sous-lieutenant SARDA (Roger), du 7e régiment de hussards.

« N'a cessé dès le début de la campagne de remplir les missions les plus dangereuses avec autant de bravoure que d'intelligence.
A été blessé dans une reconnaissance très dangereuse. »

(Extrait de l'ordre no 64/D, du 5 février 1915.)

Capitaine MARTIN (G.-F.), du 7e régiment de hussards, détaché à l'É. M. de la 17e D. I.

« Attaché à l'É. M. de la D. I., a donné de nombreuses preuves de courage et de sang-froid dans des missions très périlleuses. »

(*Journal officiel* du 5 janvier 1915.)

Lieutenant HORMENT, du 7e hussards.

« Officier très énergique, atteint d'une blessure grave. »

Ancestramil

(Extrait de l'ordre n° 993/D du G. Q. G., le 6 juin 1915.)

BRUSLEY (E.-M.-L.-P.), capitaine au 68e d'infanterie (capitaine de cavalerie, détaché dans l'infanterie).

« Officier de premier ordre. Le 11 mai, a été blessé alors qu'il portait sa compagnie à l'attaque. N'a pas voulu quitter le commandement de son unité, donnant à tous un bel exemple de courage et d'énergie. Venu depuis peu de la cavalerie où il fut cité à l'ordre de l'armée. »
(La décoration -ci-dessus comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.)

———

(Ordre n° 9741/D du général commandant en chef, du 13 septembre 1918.)

MERCIER DU PATY DE CLAM (François-Henry-Marie), capitaine commandant le 1er escadron du 7e régiment de hussards.

« A chargé sabre au clair dans un magnifique élan, avec son escadron de hussards, sur un groupe de mitrailleuses allemandes qui entravait l'avance de notre infanterie. A mis hors de combat un servant et huit prisonniers. »
(La décoration ci-dessus comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.)

———

(Ordre no 9649/D du G. Q. G., le 9 septembre 1918.)

BOUCHET (Paul-Marie-Joseph), (active), capitaine commandant le 4e escadron du 7e régiment de hussards.

« Au cours des combats sur la Marne, a fait preuve des plus belles qualités militaires, en recherchant, sans répit, le contact le plus étroit avec l'ennemi. A pu ainsi, grâce à une activité inlassable et malgré les plus dures fatigues, renseigner exactement le commandement et aider à la progression de l'infanterie. Deux citations. »
(La décoration ci-dessus comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme.)

———

Médaille militaire.

(Extrait de l'ordre général n° 21, du 21 septembre 1914.)

GEOFFRION (Louis), matricule 815, maréchal des logis au 7e régiment de hussards.

« Étant en reconnaissance, a ramené un blessé sous le feu, s'est enfermé avec lui dans une mairie pour le défendre contre de nombreux cavaliers ennemis, jusqu'au moment où il a été dégagé par son lieutenant (lieutenant TOURNIER) avec quelques cavaliers. »

———

(Extrait de l'ordre n° 444/D, du 24 novembre 1914.)

PICHON (Jean-J.), adjudant au 7e régiment de hussards.

« Toujours prêt à tous les dévouements, gravement blessé le 28 octobre, à Zonnebeke. »

———

(Extrait de l'ordre n° 60, du 18 novembre 1914.)

GARNIER (Gustave-Louis), matricule 01168, maréchal des logis au 7e régiment de hussards.

« Le 30 août, près de Rethel, les deux escadrons divisionnaires du 9e corps d'armée exécutaient une charge qui coûta la vie aux deux capitaines commandants. GARNIER, au lieu de suivre le ralliement de son escadron, s'arrêta, ramassa son capitaine grièvement blessé, le chargea sur son cheval et le ramena en arrière, en terrain découvert, sous un feu violent. »

———

(Extrait de l'ordre général no 611/D du 5 février 1915.)

CHIAPPINI (E.-J .-D.),, adjudant au 7e hussards.

« Serviteur complet, commande son peloton avec énergie. S'est fait remarquer en toutes circonstances par son attitude au feu. »

———

(Journal officiel du 21 janvier 1915.)

BRICAU, aspirant au 7e régiment de hussards.

« Blessé grièvement dans une charge de son escadron contre l'infanterie ennemie. »

———

(Décret du 13 août 1915.)

PAILLOT (Émile), matricule 1048, maréchal des logis chef au 7e régiment de hussards.
« Nombreuses campagnes (onze), en Algérie, au Sahara, au Maroc ; a assisté à de nombreux combats. Très dévoué, toujours prêt à marcher, ne cesse de donner le meilleur exemple.. (Croix de guerre.)

———

(Ordre no 2290/D du G. Q. G., en date du 17 janvier 1916.)

THÉVENET (Aimé-Marie-Eugène), cavalier au 7e régiment de hussards.

« A donné en toutes circonstances l'exemple du dévouement et du courage. Très grièvement blessé le 2 janvier 1916. Amputé de la cuisse gauche. »

———

(Ordre n° 2452/D du G. Q. G., en date du 23 février 1916.)

BOURNEUF (François-Maurice), cavalier au 7e régiment de hussards.

« Excellent soldat qui a toujours eu une bonne manière de servir et qui a fait preuve de beaucoup de courage. A été grièvement blessé à son poste dans la tranchée, le 6 octobre 1915. A perdu l'œil droit. » (Croix de guerre.)

———

(Ordre no 2673/D du G. Q. G., en date du 2 avril 1916.)

CHEVRIER (Jean), numéro matricule 1798, cavalier au 7e régiment de hussards.

« Excellent soldat, très crâne au feu. Blessé grièvement le 14 janvier 1916, est resté à son poste dans la tranchée jusqu'à ce qu'il eut été régulièrement relevé. » (Perte de la vision de l'œil droit. Croix de guerre.)

———

(Ordre no 12285/K du G. Q. G., en date du 4 avril 1916.)

VERGER (Georges-André), cavalier au 7e régiment de hussards, 5e escadron, numéro matricule 03017.

« Très bon cavalier, qui a toujours fait preuve de courage, d'allant et de dévouement. A été atteint d'une blessure grave, le 23 août 1914, alors qu'il portait secours à son brigadier blessé. Raccourcissement important de la jambe gauche. » (Croix de guerre.)

———

(Ordre n° 3007/D du G. Q. G.)

SECOUSSE (Auguste), adjudant au 7e régiment de hussards.

« Sous-officier modèle. Au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve d'un dévouement absolu, d'une grande élévation de caractère et d'une énergie exceptionnelle. Le 4 mai 1916, au cours d'un violent bombardement, s'est prodigué pour assurer l'évacuation des blessés et n'a avoué être atteint lui-même de deux blessures, que lorsque son capitaine se fut ap rçu que du sang coulait de son casque. Avait déjà été blessé antérieurement. » (Croix de guerre.)

———

(Ordre no 3019).

MONNET (Charles-Albert), brigadier au 1er escadron du 7e régiment de hussards.

« Très brave cavalier, animé des plus belles qualités militaires, d'un dévouement absolu. Avait été déjà cité à l'ordre du corps d'armée pour la ténacité et l'énergie dont il avait fait preuve en 1914 lorsqu'il était revenu des lignes ennemies rejoindre son régiment par la Belgique, la Hollande et l'Angleterre. Vient d'être très grièvement blessé à son poste, alors qu'il encourageait les hommes de

son escouade, soumis aux tranchées de première ligne à un bombardement de grosses torpilles. » (Croix de guerre.)

———

(Ordre n° 3270/D du G. Q. G., en date du 16 juillet 1916.)

OGERON (Pierre-Clément), numéro matricule 393, cavalier de 1re classe au 7e régiment de hussards.

« Cavalier courageux. A été blessé grièvement le 15 septembre 1914 dans l'accomplissement de son devoir. Impotence fonctionnelle de la jambe droite. » (Croix de guerre.)

———

(Extrait de l'ordre n° 8534/D du G. Q. G., en date du 16 juin 1918.)

PENOT (Alexandre-Arthur-Camille), maréchal des logis de réserve au 4e escadron du 7e régiment de hussards.

« Faisant partie d'un détachement de liaison entre sa division et la division voisine, et son officier ayant été mis hors de combat, a pris le commandement et poursuivi la mission avec un esprit de décision et une bravoure au-dessus de tout éloge. Sous-officier modèle qui s'est toujours distingué en toutes circonstances par son dévouement et son esprit de devoir. » Une citation. (Croix de guerre avec palme.)

———

(Extrait de l'ordre no 8751/D du G. Q. G., en date du 1er août 1918.)

LIBAULT (Henri-Albert), matricule 01747, maréchal des logis de réserve au 4e escadron du 7e régiment de hussards.

« Sous-officier d'une bravoure superbe et d'un absolu dévouement. Son officier ayant été mis hors de combat lors d'une récente affaire, a pris le commandement du détachement. Blessé grièvement, est resté à la tête de sa troupe jusqu'au moment où, sa mission terminée, il dut être ramené dans nos lignes. » Une citation.

POISSON (Abel-Raymond), matricule 663, maréchal des logis de réserve au 4e escadron du 7e régiment de hussards.

« Excellent sous-officier ; au front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple de la bravoure au feu. A été grièvement blessé dans un récent combat au cours duquel il s'est distingué par sa crânerie devant le danger. Amputé de l'avantbras gauche. » Une citation.
(Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la Croix de guerre avec palme.)

———

A l'Ordre de l'Armée.

(Extrait de l'ordre général n° 18 du 12 novembre 1914.)

Lieutenant DE KÉRAUTEM (Albert-Frédéric-Marie), du 7e régiment de hussards.

« A un moment critique du combat, a fait mettre pied à terre à son peloton et, avec un entrain et un courage magnifiques, lui a fait traverser les lignes d'infanterie, entraînant et précédant même celles-ci et permettant ainsi d'occuper le village attaqué. Blessé dans cette attaque. »

———

(Extrait de l'ordre général no 18, en date du 12 novembre 1914.)

Lieutenant SAILLARD (Jean-Baptiste-Auguste), du 7e régiment de hussards.

« A un moment critique du combat, a fait mettre pied à terre à son peloton et, avec un entrain et un courage magnifiques, lui a fait traverser les lignes d'infanterie, entraînant et précédant même celles-ci et permettant ainsi d'occuper le village attaqué. Tué glorieusement dans cette attaque. »

———

(Extrait de l'ordre général n° 18 du 12 novembre 1914.)

RICHARD (Auguste), cavalier au 7e régiment de hussards.

« A montré, à l'attaque d'une localité, un courage remarquable, pénétrant le premier dans le village ; s'est de plus porté la nuit en avant des tranchées pour retrouver le corps de son lieutenant tué en avant du village et l'a ramené sous une fusillade violente. »

———

(Extrait de l'ordre général n° 18 du 12 novembre 1914.)

BRANGER (Maurice), brigadier au 7e régiment de hussards.

« Très belle conduite dans un combat à pied qui a permis l'enlèvement d'une localité. A réussi, par son attitude énergique, à faire trois prisonniers à l'ennemi. »

———

(Extrait de l'ordre général no 221. en date du 15 novembre 1914.)

Le 1er ESCADRON du 7e régiment de hussards.

« Chargé d'une attaque à pied, dépasse les tranchées au pas gymnastique sous une pluie d'obus ; arrivé à 100 mètres de l'ennemi, occupe une maison dans laquelle il s'est maintenu, enrayant ainsi l'offensive ennemie. A eu ses deux officiers, le capitaine commandant Thomassin et le lieutenant Boyer, glorieusement frappés en menant à bien cette attaque. »

———

(Ordre n° 85, en date du 1er septembre 1914.)

Le capitaine DE MONTAIGU et le capitaine DESAZARS DE MONTGAILHARD, du 7e régiment de hussards.

« Chargés de couvrir le flanc de la 17e D. I. qui se portait à l'attaque, ont arrêté, par une charge poussée à fond, une contre-attaque que l'ennemi lançait sur le flanc de cette division. Sont tombés glorieusement à la tête de leur troupe. »

———

(Ordre général n°, 221, en date du 15 novembre 1914.)

Commandant DESASSIS (Étienne-Paul-Albert), du 7e régiment de hussards.

« Chargé d'exécuter une contre-attaque à pied avec son demi-régiment, a montré, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, un entrain, un calme, un sang-froid remarquables. A mené à bien la mission dont il était chargé en arrêtant l'offensive ennemie. »

———

(Ordre général no 81, en date du 30 janvier 1915.)

Lieutenant BRUSLEY, du 7e régiment de hussards.

« Détaché à l'E.-M. d'une brigade d'infanterie, n'a cessé de faire preuve de la plus grande hardiesse et du plus grand calme. Demandant toujours à remplir les missions les plus périlleuses et s'en acquittant on ne peut mieux. A été blessé en revenant de l'une de ces missions. »

———

(Ordre n° 130 du 9 décembre 1914.)

Lieutenant ROQUES, du 7e régiment de hussards.

« Observateur-tireur en avion ; envoyé pour lancer des bombes sur un but situé loin à l'intérieur du pays ennemi, a, par son sang-froid et sa détermination, secondé son pilote dans des circonstances particulièrement périlleuses, en lançant avec succès des projectiles d'une faible hauteur, malgré la violente canonnade ennemie. »

———

(Extrait du Journal officiel du 20 mai 1915.)

Lieutenant DE GUERRY DE BEAUREGARD (Henri), du 7e régiment de hussards.

« Étant en reconnaissance le 10 août 1914, n'a pas hésité à attaquer à cheval, au galop, avec quelques cavaliers, l'infanterie ennemie, donnant ainsi au début de la campagne, à ses hussards, un bel exemple de mordant et d'audace. Est tombé glorieusement mortellement frappé. »

———

(Extrait du Journal officiel du 26 août 1915.)

Lieutenant MENDIGAL (Jean), du 7e régiment de hussards.

« Observateur en avion depuis cinq mois, n'a cessé de donner le plus bel exemple de dévouement, d'entrain et d'allant. A eu plusieurs fois son avion atteint par des projectiles, a plusieurs fois donné la chasse à des avions ennemis et a toujours rapporté de ses nombreuses reconnaissances des renseignements exacts et précis. A pris part à un bombardement le 15 juin 1915. »

———

(Ordre de l'Armée n° 291.)

LESUEUR (Louis), numéro matricule 1165, maréchal des logis au 7e régiment de hussards.

« Excellent sous-officier, très énergique et d'un dévouement à toute épreuve. Le 10 juillet 1917, étant chef d'un poste d'observation sur un point particulièrement exposé, est sorti de son abri, sans aucun souci d'un violent bombardement, pour porter secours à des blessés. A été mortellement blessé. S'est fait remarquer par son audace et sa belle tenue au feu dès le début de la campagne en faisant partie, le 10 août, d'une reconnaissance hardie sur Château-Salins. »

———

(Ordre de la IIIe armée no 458, du 7 juillet 1918.)

Lieutenant DE LAUSANNE (Aimable-Louis-Hugues), du 7e régiment de hussards.

« Le 9 juin 1918, chargé d'assurer avec deux pelotons la liaison entre sa D. I. et la division voisine, a accompli sa mission avec un sang-froid remarquable. Combattant à pied aux côtés de l'infanterie, a fait l'admiration de tous par son calme et son esprit de décision. A été blessé au cours de l'action. »

———

(Ordre de l'Armée no 343, en date du 10 octobre 1918.)

PARSONNEAU (Léonce-Jacques), cavalier au 1er escadron du 7e hussards.

« Cavalier énergique, toujours prêt à marcher; faisant partie d'une reconnaissance à cheval chargée de reprendre le contact de l'ennemi, a été grièvement blessé en pénétrant dans un village occupé par l'ennemi. »

———

(Ordre de l'Armée n° 343, en date du 10 octobre 1918.)

DROUET (Raymond-Barthélemy-François, cavalier de 1re classe au 7e régiment de hussards.

« A fait tout son service comme cavalier de rang depuis le début de la campagne. Toujours volontaire pour coups de main ou opérations périlleuses : Marne–Belgique–Artois–Verdun–Somme–Lorraine, partout s'y est distingué avec une ardeur, un zèle et un allant merveilleux, Temps total du service au front : quatre ans et vingt-quatre jours. »

CHAUVIN (Robert-Frédéric-André), numéro matricule 865, maréchal des logis au 7e régiment de hussards.

« Étant chef d'une pointe d'avant-garde, s'est porté courageusement à la charge, sabre à la main, sur une section de mitrailleuses ennemie qui tirait sur lui. A hautement contribué à la capture de ces mitrailleuses et de ses neuf servants. »

———

(Ordre général de la Xe armée n° 575, du 28 novembre 1918.)

POIRIER (Louis-Joseph), numéro matricule 01665, cavalier au 2e escadron du 7e régiment de hussards, et COULARDEAU (Jean-Georges), numéro matricule 3742.

« Le 7 novembre 1918, après avoir repéré comme éclaireurs de pointe l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie, près de B. C., ont chargé sur la pièce dont ils se sont emparés avec l'aide de leur sous-officier, faisant prisonniers deux servants. »

———

(Ordre général de la IIIe armée n° 587 du 17 décembre 1918.)

TALLON (Pierre-André), numéro matricule 1905, maréchal des logis au 2e escadron du 7e régiment de hussards.

« Le 7 novembre 1918, commandant la pointe d'avant-garde de l'escadron, a chargé à la suite de ses éclaireurs sur une mitrailleuse et l'a capturée avec deux servants. Poursuivant sa mission, a été amené dans un village occupé par l'ennemi ; a engagé le combat et ne s'est retiré que devant le nombre. »

———

(Ordre général no 15312/D du 1er avril 1919 du G. Q. G.)

MOURAULT (Marcel), n° matricule 3282, cavalier au 4e escadron du 7e régiment de hussards.

« Le 14 mai 1918, faisant partie comme F. M. d'un détachement chargé d'exécuter un coup de main ; tombé sous le feu d'une mitrailleuse, l'a prise lui-même à partie tant qu'il a eu des cartouches, permettant ainsi à ses camarades de progresser. A été blessé deux fois au cours de l'opération, la deuxième fois mortellement. »

———

(Ordre général de la VIIIe armée, no 96, du 22 mars 1915.)

« Le général commandant la VIIIe armée cite à l'ordre de l'armée les militaires dont les noms suivent, qui ont reçu exceptionnellement de S. M. l'EMPEREUR DE RUSSIE, pour s'être fait remarquer par leur valeur et leur bravoure ou pour avoir accompli des actions d'éclat ou des faits de guerre ayant contribué au succès des opérations, les décorations ci-après :
« Croix de Saint-Georges, 3e classe : GROBON (François), adjudant au 7e hussards ; croix de Saint-Georges, 4e classe : TUFFREAU (Achille), n° matricule 1217, maréchal des logis au 7e hussards ;

médaille de Saint-Georges, 3e classe : RENAUDY (Henri-Étienne-Marie), n° matricule 1597, cavalier au 7e hussards. »

———

(Extrait du Journal officiel du 26 août 1915.)

ROQUES (Georges), lieutenant de cavalerie, observateur (du 7e hussards).

« Officier de grande valeur. A montré dans l'exécution de toutes les missions qui lui ont été confiées le plus bel esprit de sacrifice et de dévouement. Disparu avec son pilote au cours d'une mission de bombardement, le 15 juin 1915, après avoir rendu comme observateur les services les plus signalés. »

NOTA. Les citations à l'ordre de l'armée des officiers du 7e hussards n'étant pas partis avec le régiment en campagne ne sont pas portées dans l'annexe II. Il est utile de rappeler cependant que le lieutenant GUERTIAU a obtenu sept citations à l'ordre de l'armée.

———————

ANNEXE III

OFFICIERS DU RÉGIMENT

ayant compté au régiment mobilisé pendant la campagne,

jusqu'à l'armistice (11 novembre 1918).

———

Les officiers morts pour la France ont leur nom précédé du signe †

COLONELS

LESIEUR DESBRIÈRES (Édouard).
SIMON (Louis).
JOUINOT GAMBETTA (Léon).
LANGLOIS (Paul-Louis).
CLOLUS (Georges).

LIEUTENANTS-COLONELS

GELBERT (Marcel).
LAMY DE LA CHAPELLE.

CHEFS D'ESCADRONS

AUDOUARD (Pierre).

DE BECDELIÈVRE (Louis).
DE BOURDAGE (François).
DE CROMIÈRES (Jean-Joseph).
DESASSIS (Étienne)
HORMENT (Henri).
MIEULET, DE RICAUMONT (Henry).
DU LAURENT D'OISELAY (Georges).
MARTIN (Georges).

CAPITAINES

AUVRAY (Louis-René).
BOUCHET (Joseph).
BRUSLEY (Émile).
DE LA BINTINAYE (Roger).
DE BELLAING (Norbert).
DE LA CALVINIÈRE (Georges).
DAUGLADE (Léon-Eugène).
†DESAZARDS DE MONTGAILLARD (Roger).
DESBORDES (Albert).
DESGRANGES (Henri).
DUBOIS DE LA SABLONNIÈRE (Pierre).
EMMERY (Édouard).
FAVIN LEVÊQUE (Daniel).
HUARD DU PLESSIS DE LA MOTHE (Armand).
† DU GRAND LAUNAY (Pierre).
DE LA GOUTTE DU VIVIER (Jean).
DE KÉRAUTEM (Albert).
LANDEAU (Louis).
LANGERON (Laurent-Joseph).
LE BIGOT (Ludovic).
LEBORGNE (Fernand).
LEMAIRE (Maurice).
LEMAIRE (Louis).
DE MAILLÉ DE LA TOUR LANDRIE (André).
DE MASCUREAU (Pierre).
MERCIER DU PATY DE CLAM (François).
DE MIRBECK (Paul).
MOINEVILLE (Maurice).
PERREAU DE LAUNAY (Mathias).
PONCIN (Jean-Adolphe).
† PROUST (Daniel).
DE RESBECK (Adolphe).
ROLAND GOSSELIN (Pierre).
ROLLET (Daniel).
ROQUES (Ernest).
ROUSSEL DE COURCY (Adalbert).
† SCHEER (Charles).

Ancestramil

† TASSIN DE MONTAIGU (Louis-Henry-Emmanuel).
† THOMASSIN (Michel-Charles).
† TOURNIER (Auguste-Charles).
VALLADON (Yves-Georges).
DE VIENNE (Pierre).

LIEUTENANTS ET SOUS-LIEUTENANTS

AUBER (Sylvain).
† AUDÉ (Louis).
BAUDIN (Marcellin-Désiré).
BIMBENET (Jacques-Paul).
BODARD DE LA JACOPIÈRE (Louis).
BOISSEAU (Pierre).
BONNEAU (Omer-Tancrède).
DE BONNEVILLE (Colomb).
BOUILLARD (Marcel).
BOUTRY (Louis).
† BOYER (Maurice-Menri).
BRESSY (Pierre).
BRICAU (André).
DE LA BROSSE (Yves).
† BUCHET (Joseph).
DE CACQUERAY VALMÉNIER (Alain).
DE CAMPAGNE.
CAPDEBOS (Alexandre).
CARDONNET (AUGUSTE).
CHAMBARRIÈRE (Jean).
† DE CHARETTE DE LA CONTERIE (Marie-Joseph).
DE COURSON DE VILLENEUVE (Charles).
CROTTI DE CASTIGLIOLE (Édouard).
DELAMARRE (Marie).
DEMILLY (Albert).
DESAZARDS DE MONTGAILLARD (Jean).
D'ÉTÉ (Bernard).
DEVITERNE (Émile).
DRAINEAU (Louis).
DUPORT (François).
FAGOTAT (Henry).
FERRAND (Michel).
† DE FOUGEROLLES (Jean-Marie-Joseph).
FOURNIER SARLOVÈZE (François).
DE JOURAN DE SAVONNIÈRE (Jean).
GAILLARD (Denis).
GAISSEAU (François).
GALLAND, (Jean-Louis).
GARDEY DE SOOS (Alfred).
GARDEY DE SOOS (Henri).

Ancestramil

† DE GUERRY DE BEAUREGARD (Henri).
GUERTIAU (Julien).
GUYESSE (Louie).
HACHETTE (Albert).
D'HAUTEVILLE (Philippe).
HOUQUES (François).
HUPOLOX (Henri).
HURAULT DE VIBRAY (Louis).
HURAULT DE VIBRAY (Paul).
JACQUIER (Louis).
JOSSE (André).
† JOYEUX (Lucien-Émile- Paul).
KESLER (Henry).
LA BROSSE (Henry).
† LACOUTURE (Émile).
LE GOUVELLO (Guy).
LEMAITRE (René).
DE LAUSANNE (Amable).
DE LEVIS MIREPOIX (Antoine).
LIASSE (Bernard).
MABILLEAU (Jean).
MARTIN (Achille).
MARTIN ZÉDÉ (Henry).
† MARY (Léon-Denis).
† MATIVON (Georges).
MENDIGAL (Jean).
MIQUEL (Pierre).
MONNET, (Abel).
DE MURARD (François).
PASTRÉ (Paul).
PENICAULT (Jean).
PERCEVAULT (Jules).
QUILLERY (Émie).
RABILLER (Léon).
RHOMER (Herman).
ROBERT (Louis).
DE LA ROCHE BROCHARD (Alain).
DE ROLLAND (Pierre).
† ROQUETTE (Louis-Gaston).
DE ROZIÈRES (Henri).
† SAILLARD (Jean-Baptiste-Auguste).
† SARDA (Henry).
SITRY (Edouard-David).
† SUE (Édouard).
THOBIE (Louis).
TAITTINGER (Pierre).
THIBAULT DE LA CARPE DE LA FERTÉ SÉNECTAIRE.
DE VASSELOT DE REGNÉ, (Louis).

Ancestramil

VIGNERON (Eugène).
DE VILLARDI DE MONTLAUR (Jean).
DE VILLEMUZEAULT (Jean).
WORMS DE ROMILLY (Michel).

SOUS-OFFICIERS PASSÉS COMME OFFICIERS DANS UNE AUTRE ARME

BELIN (Maurice).
BODART (Paul).
BOTTON (Louis).
BOURDAJEAU (André).
DE CACQUERAY VALMÉNIER.
† CASTELLAT (Henri).
† CHAIGUE (Roger).
DAIN (Pierre).
† DEMEZ (Jacques).
DESSIAUME (Jean).
DOIDIC (Albert).
DUBLINEAU (Jean).
† FALDAT (Eugène).
† FREBŒUF (Léopold).
GEOFFRION (Maurice).
GUYARD (Louis).
† MALHERBE (Eugène).
† MAURY (Louis).
MÉNARD (Jean).
† MIEULET DE RICAUMONT (Hervé).
PICARD (Jean).
PLANCHON (Jacques).
POIRIER (Pierre).
† ROLL (Émile).
† RONVAUX (Pierre).
TÉPÉ (Pierre).
TUFFREAU (Achille).
VIGNE (Ernest).

MÉDECINS

DUFFAU (Hippolyte).
ESCHER (Henri-Élysée-Daniel).
FOURCADE (Maurice).
GERBIER (Louis).
GERÔME (Henri).
HEURAUX (Pierre).
LARNAUDIE (Jean-François-Robert).
MORNARD (Jean).
SUBERT (Jean).
† TEISSET (Guillaume).

Ancestramil

VETERINAIRES

BOUET (Georges).
HAN (Paul).
LANCELEUR (Marius).
MALFROY (Etienne).
MÉTAIS (Raymond).
SIMONNET (Fernand).

_____

NOTA. L'éloignement des escadrons 7, 8, 9, 10 et 11 ont pu faire omettre quelques noms.

_____

Ancestramil